

casion était bonne aussi de voir quels fruits avait produits ce collège, presque séculaire, et quels éléments l'on aurait pour l'organisation catholique et française que l'on projetait.

Plus de mille invitations furent envoyées à ceux dont on croyait connaître les adresses: il vint environ quatre cents réponses, et trois cents invités se réunirent. Ce résultat, qui peut paraître mince, fait bien saisir un des caractères de notre institution: c'est l'instabilité de sa population écolière. Beaucoup d'élèves ne font que passer au collège de Saint-Boniface. Plusieurs viennent y apprendre à lire et écrire, pour obtenir un brevet de mécanicien ou pour tenir les comptes dans un magasin de campagne. D'autres, déjà avancés en âge, viennent, pendant les mois d'hiver, payer pension au collège plutôt qu'ailleurs où ils seraient à rien faire. Chaque année près de la moitié des élèves nous quittent pour faire place à une nouvelle recrue. Ceux qui font toutes leurs études classiques sont en petite minorité. Les parents, bien qu'assez riches, ne sont pas habitués à payer pour l'éducation de leurs enfants, et ceux-ci veulent jouir au plus vite de l'indépendance et de la vie facile que leur procurent des études commerciales. Les idées américaines qui ont cours dans l'ouest font trouver les études classiques bien longues, dans un temps et dans un pays où la vie est si rapide. Enfin la sévérité des examens universitaires en décourage un bon nombre avant d'arriver à la fin de leurs études.

Aussi les gradués sont-ils rares, au collège de Saint-Boniface. Jusqu'en 1909, quarante-huit élèves seulement avaient obtenu leur titre de bachelier à l'Université du Manitoba. Depuis 1878, on n'avait pas une moyenne de deux finissants par année. Le premier qui fit ses études complètes à Saint-Boniface les termina en 1881, et le premier gradué de l'Université du Manitoba ne fut ordonné qu'en 1890. A de telles conditions, on reconnaît que l'influence du collège ait été nécessairement assez restreinte jusqu'ici. Mais le nombre des élèves augmente rapidement. Dans les quatre dernières années, nous avons eu vingt-sept gradués. Parmi les anciens élèves du collège de Saint-Boniface, 32 sont dans les rangs du clergé séculier, 20 sont religieux, 25 ont étudié le droit, 15 la médecine, 10 le génie civil, 7 autres se sont livrés à l'éducation de la jeunesse, etc. Il faut ajouter que beaucoup de ceux qui ont fait leur cours commercial sont restés attachés à leur collège et lui font honneur dans les carrières qu'ils ont embrassées.

Jusqu'en 1899, le français était de beaucoup la langue principale dans laquelle se donnait l'enseignement. De 1899 à 1906, on tente de faire apprendre également l'anglais et le français à tous les élèves, jusque dans les classes de littérature où les élèves de langue anglaise sont séparés des élèves de langue française. En 1906, ce système est abandonné et l'on institue les deux